

**« Commanderez-vous aux gens de faire le bien, et vous oubliez vous-mêmes
de le faire... ? »**

[Sourate al Barqarâ ; Verset 44]

« Et tandis que ce verset du Coran était censé faire face à l'apparition d'une réalité qui a affligé les enfants d'Israël, son essence est dirigée à la race humaine, généralement et vers les hommes de la religion, spécifiquement. Elle est éternelle et complète ; non dirigée à un groupe de personnes en exclusion à un autre, ou à une génération en exclusion à une autre.

En vérité, les graves erreurs des hommes de la religion - quand la religion devient simplement un commerce ou un produit, sans croyance stimulante derrière elle - sont qu'ils disent avec leurs langues ce qui n'est pas dans leurs cœurs ; ils ordonnent le bien et ne le réalisent pas eux-mêmes, et ils appellent les gens à la droiture tout en l'ignorant eux-mêmes, et ils dénaturent les mots de leurs propres significations, ils interprètent les textes bien définis afin de servir leurs propres caprices et désirs, ils émettent une fatâwa et une explication qui semble aller avec la signification apparente du texte, pourtant elle diffère dans sa réalité avec la réalité de la religion - tout cela afin de satisfaire les désirs de ceux qui possèdent la richesse et l'autorité, tout comme les rabbins juifs l'ont fait!

L'appel à la piété et la droiture qui est en contradiction à ce qui est été certifié dans le caractère et le comportement du prêcheur est l'erreur mortelle qui met le doute dans les âmes – le doute non seulement pour le prêcheur lui-même, mais dans ce à quoi il appelle! C'est ce qui met les cœurs et les pensées des personnes dans un état de malaise parce qu'elles entendent le plus beau des mots, pourtant elles voient les plus affreuses des actions. En conséquence, elles sont saisies par la confusion entre le mot et l'action dont elles viennent d'être témoins, et ce qui glisse de leurs âmes est la torche qui est éclairée par la croyance correcte, et ce qui s'éteint est la lampe dans leurs cœurs qui est éclairée par la foi, ils ne reviennent jamais pour placer leur confiance dans la religion après ce dont ils ont été témoin des hommes de religion.

En vérité, un mot vient à travers comme mort trouve et inanimé peu importe son écho et son enthousiasme, s'il ne vient pas d'un cœur qui croit en lui. Une personne ne croira pas la vérité que lui dit quelqu'un à moins qu'il ne se transforme en expression et personnification vivante de ce qu'il dit. Une fois que cela a lieu, les gens croiront, et auront confiance, même si les mots qu'ils entendent ne contiennent pas de splendeur et de charme. C'est parce qu'à ce moment, les mots eux-mêmes tirent leur pouvoir de ce qu'ils ont exécutés et non de leur éloquence ; ils tirent leur beauté de leur véracité et non de leur splendeur.

A ce moment, cela devient un jaillissement de vie, car cela jaillit de quelque chose de vraiment vivant. »

['Fi Dhilal al-Qur'an'; 1/68]